



**Sonia RISTIC**  
**Née en 1972**  
**(Yougoslavie)**

*Née à Belgrade, Sonia Ristic a grandi au Zaïre (aujourd'hui RDC) et en Guinée, avant de venir en France en 1991 où elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène (Quatorze minutes de danse, Migrants), elle a également publié plusieurs romans (Orages, Une île en hiver).*

### ***Migrants, Lansman, 2013***

*Six personnages en quête d'ailleurs. Tous emportant avec eux un morceau de passé, un bout de souvenir, une tristesse lasse ou un espoir en des lendemains différents. Tous réunis dans une même partance, une même destinée d'errance, emportés par la route, par la fuite, pour ne plus être là. Tous errants, tous « migrants ».*

**« Le voilà donc, le monde meilleur »**

**Les migrants :** Il y a eu la mer. Et avant la mer, il y a eu la route.

Ne parlez pas de la route, non, n'en parlez pas. La route, elle restera en nous, à jamais. La route, elle ne s'effacera pas, elle est inscrite dans les cals de nos talons, les douleurs de nos genoux, de nos hanches, dans l'effroi des lampes torches et des barbelés. Taisez-vous, ne parlez plus de la route.

Et la mer, penses-tu que nous l'oublierons, la mer ? Doit-on la taire aussi ? Doit-on taire la traversée, ne pas en parler pour ne pas vomir, encore ?

La mer, je le sais, nous ne finirons jamais d'en parler.

Il y a eu la traversée. Canot cahotant sur les vagues. La nuit qu'on espérait noire, à l'abri

des patrouilles.

Il y a eu la mer, infinie, effrayante, sombre, et la nausée. Il y a eu la traversée, pire que tout ce qu'on nous en avait dit, pire que ce qu'on imaginait qu'elle serait.

Il y a eu la mer, encore. Une nuit longue comme des semaines, la faim et la soif.

Il y a eu la traversée, la mer, la nausée, la nuit. Puis il y a eu le matin. Cette aube.

Quelle aube !

Le ciel qui se détache de la mer, le ciel qui se dénude de la nuit, le ciel enfin. Enfin, l'horizon. A l'horizon, enfin, la terre.

Pas de sirènes, pas de chiens, pas d'uniformes, juste le ciel de plus en plus haut. Juste la plage comme une écharpe blanche et il suffit de tendre la main.

Les mains se sont jointes aux rames pour avancer. Oubliés, la nausée la soif la faim le froid la peur, oubliés, écrasés par la joie.

Certains ont sauté du canot, pour atteindre la plage à la nage, en silence.

Nous avons monté la dune, dans le silence de cette aube. Quelle aube !

Nous nous sommes enfoncés dans la terre. Derrière la dune, des arbres. Derrière les arbres, le camp.

Ce matin-là, dans cette lumière, sous ce ciel, ce matin après la nuit de la traversée, le camp ressemblait à Samarcande naissant au milieu de nulle part.

Nous étions arrivés à la maison. Nous étions arrivés à l'endroit où nous pourrions suspendre la marche, où nous pourrions laisser pousser nos racines. Nous étions arrivés chez nous.

"Le voilà donc, le monde meilleur", a dit quelqu'un.

Le voilà donc.

Sonia Ristic, *Migrants*, Lansman, 2013